

Don Karlos

d'après **Friedrich Schiller**
traduction **Sylvain Fort**
(L'Arche Editeur)
mise en scène et adaptation
Catherine Umbdenstock
dramaturgie et adaptation
Katia Flouest-Sell

scénographie **Elisabeth Weiß**
construction décors **Raphaël
Mittet**
costumes, coiffures et
maquillage **Claire Schirck**
création musicale **Eve Risser**
création lumière **Manon
Lauriol**
stagiaire mise en scène
Eléonore Bonah
stagiaire scénographie et
costumes **Hannah Rebiffé**
régie cie **Pierre Mallaisé**
régie son **Géraldine Dudouet**
régie générale **Sart Caroline**
habilleuse **Jeanne Gomas**

avec
Nathalie Bourg Domingo, le
prêtre
Christophe Brault Philippe II,
Roi d'Espagne
Chloé Catrin Marquis de
Posa, chevalier
Clément Clavel Duc d'Alba,
chef des armées
Charlotte Krenz Princesse
d'Eboli
Lucas Partensky Don Karlos,
prince héritier
Claire Rappin Elisabeth de
Valois, Reine d'Espagne
Adrien Serre le Page et le
Grand Inquisiteur

production **epik hotel**
coproduction **La Commune -
CDN d'Aubervilliers, Théâtre
Actuel et Public de la Ville de
Strasbourg**

avec le soutien du **Goethe
Institut**, de la **Région Grand
Est**, de la **DRAC Grand Est**,
de la **Ville de Strasbourg**, de
la **Spedidam** et du **Conseil
Départemental du Bas-Rhin**
avec la participation artistique
du **Jeune Théâtre National**

remerciement au **Théâtre
National de Strasbourg** et à
Elisabeth Kinderstuth

spectacle créé en mars 2017
par l'ensemble **epik hotel**

administration **Charlotte Vallé**
diffusion **Valérie Teboulle**

en complément

SAMEDI 9 DÉCEMBRE EN FIN DE SOIRÉE
After avec DJ Laigle, ambiance berlinoise

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE À 16H
Venez au théâtre vos enfants iront au Ciné-goûter-philo

LUNDI 11 DÉCEMBRE À 19H
Séminaire de dramaturgie dirigé par Eddy D'Aranjo (philosophe et metteur en scène)

en pratique

parking du théâtre
en face de La Commune, Parking Indigo.

restaurant
une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

**navettes retour gratuites
du mardi au vendredi**
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



AUBERVILLIERS SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT



ANOUS PARIS

La Terrasse

inRockU tibles



La Commune

Don Karlos

d'après Friedrich Schiller
mis en scène par
Catherine Umbdenstock ^{artiste}
associée

avec **Nathalie Bourg,**
Christophe Brault, Chloé Catrin,
Clément Clavel, Charlotte Krenz,
Lucas Partensky, Claire Rappin,
Adrien Serre

DU 9 AU 22 DÉCEMBRE 2017 DURÉE 2H30

MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H

centre dramatique
national

Aubervilliers

L'intrigue, politique, intime et universelle

L'Homme n'est tout à fait Homme que lorsqu'il joue.
Lettres sur l'éducation esthétique de l'Homme

Don Karlos, texte incontournable du répertoire allemand, est la 4^e pièce du dramaturge allemand Friedrich Schiller (1759 - 1805), connu en France comme l'auteur des *Brigands* et de *Cabale et Amour*.

Dans le microcosme qu'est la cour d'Espagne sous le joug de l'Inquisition, Schiller dépeint une situation qui est à son paroxysme et qui laisse place aux conspirations les plus folles, comme aux rêves les plus absolus : la place sur le trône est bientôt vacante, la révolution grandit en Flandres, et « menace » de contaminer tout le royaume. Toutes les forces se mettent alors en jeu : le dogme religieux qui n'attend qu'un faux pas pour attaquer, les gradés de l'armée qui veulent préserver le territoire.

On le sait : le plus informé sera le plus fort. Le palais se révèle être alors une immense salle d'interrogatoire, dans laquelle les protagonistes, à leur insu, sont « mis sur écoute ». Les attentats politiques seront certes déjoués, mais les mystères de l'amour, eux, resteront comme une question en suspens. En effet, au premier plan de cette fable politique, c'est un véritable conflit de générations que met en scène Schiller : entre le roi Philippe et son fils Don Karlos, mais aussi entre les tenants de l'absolutisme et les premiers aspirants à la liberté. En ces temps d'instabilité politique et religieuse, le roi est en proie aux doutes. Considérant que son fils manque des qualités requises, il l'écarte du pouvoir et, qui plus est, lui ravit sa fiancée - Elisabeth de Valois - qu'il épouse à sa place.

Pendant que Karlos, confronté à ce double refus, s'étirole dans le chagrin, son ami d'enfance, le marquis de Posa, devenu un esprit libre après avoir longtemps servi la couronne, revient au pays. Il a vu les horreurs de la guerre et prône la tolérance. Il apparaît comme une providence bienveillante : pour le fils d'abord, en plein désespoir amoureux puis pour le père, en pleine crise de confiance politique et même pour Elisabeth.

Posa parviendra à plusieurs reprises, non sans recourir à la manipulation lui aussi, à faire vaciller la structure cynique du pouvoir mais pas suffisamment pour empêcher que les forces à l'oeuvre persévèrent dans la destruction.

L'adaptation

Élisabeth, Eboli et les autres ?

Les personnages féminins ont toujours occupé une place centrale dans les intrigues schillériennes. Bien sûr, les femmes déchaînent les passions et elles ont à composer avec l'éternelle opposition entre le devoir et l'inclination. Mais, mis à part la Reine Elisabeth, elles sont ici absentes des hautes sphères de décision. Il en était ainsi au 18^e siècle. Aujourd'hui, il nous paraît impossible de distribuer les rôles fidèlement à la pièce originale. Le personnage de Domingo, représentant clérical, symbole de la toute-puissance du dogme catholique, manipule le roi au nom de son idéal. Ce prêtre sera à l'image d'une ardente militante de la Manif pour tous, une de ces femmes anti-IVG, anti-féministes, qui semblent foisonner dans les partis populistes européens. Pour autant, les tensions se cristallisent autour d'un débat d'idées et non d'un débat de genre.

Big Brother

À la cour de Philippe, tout se sait. Les indices sont partout. L'espace est poreux, toutes les paroles et les entrevues sont interceptées. Chacun est sous contrôle, et doit se soumettre aux règles en vigueur. Il n'est pas simple de résister à la délation. Car c'est une époque de grande crise, on le sait, d'instabilité et de dangers. À partir de l'apparition d'un personnage assez mineur chez Schiller, celui du Page de la Reine, nous construisons ici tout un parcours d'un jeune garçon, d'abord stagiaire, qui se fera manipuler et enrôler au fur et à mesure que les événements s'enchaînent et qui finira sa trajectoire comme représentant de la plus haute sphère de décision, l'Inquisition. A priori relégué au second plan de la narration, le Page est là pour servir. Il transmet les messages, se trompe de destinataire, et est à l'origine du grand malentendu qui fera tomber Don Karlos. Le Page est partout, assis, debout, présent quand on a besoin de lui. En silence, il fera son chemin et se hissera, tels ces jeunes loups opportunistes, sur la plus haute marche. C'est lui qui clôt le drame, prouvant au roi que

les forces de l'Inquisition sont plus puissantes que ses décisions. Alors que chez Schiller, c'est un vieil inquisiteur, aveugle de surcroît, qui débarque sur scène, nous avons fait le choix de ne pas montrer le vrai visage du bourreau. Car quel est-il aujourd'hui ? Il est multiple et hautement complexe. De par son absence, il sera d'autant plus présent.

Les figures du pouvoir

Dans un espace plutôt unicolore, les silhouettes peuvent parfaitement se dessiner. Chaque personnage tient un rôle type dans ce défilé de personnalités. Bien que la parole soit versifiée, les propos tenus évoquent les prises de position de beaucoup de personnalités politiques et publiques d'aujourd'hui. On pense à la lumière glacée des talk-shows. Nous tenterons d'y faire référence. Avec la fantaisie en plus. Au moment où la défaite de l'Humanisme face à la Toute-Puissance du dogme semble inévitable, les costumes, jusqu'alors contemporains, opéreront un retour en arrière. L'Histoire et les erreurs de l'Histoire se répètent.

La musique

L'écriture foisonne d'envolées lyriques, dignes de l'esthétique du *Sturm und Drang*. En effet, Schiller écrit son «poème dramatique» en vers blancs, puisant au plus profond des pensées de chaque personnage. Cette arhythmie, mieux qu'un appel à la rhétorique, est synonyme d'action et d'émotion. Une langue qui pousse à agir, à prendre une décision. Pour soutenir ces situations hautement dramatiques, accompagner ces personnages épiques hauts en couleur, la dimension poétique s'exprimera au travers d'une musique originale, composée pour le projet, uniquement à l'aide d'un clavecin électrique. Éléments modernes et anciens se côtoient, comme cet instrument atypique. Il mettra en lumière les moments-clés du drame, instrument à la fois au service de la propagande (un hymne sera entonné d'entrée de jeu), et arme qui « adoucit les moeurs ».